

Voyage au centre du Japon des années 90

Philippe Huysveld

Voyage au centre du Japon des années 90

« Japan Series » : Livre VII

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08602-6

Avant-propos

Ayant séjourné 30 mois *d'octobre 1992 à avril 1995, à Kyoto*, la capitale culturelle du Japon, et ayant voyagé beaucoup à l'intérieur du pays, l'auteur espère, en racontant ses aventures quotidiennes et ses voyages, pouvoir donner à ses lecteurs une bonne idée de tout ce que le Japon de cette époque pouvait offrir.

Partageant son *expérience académique, touristique, culturelle, linguistique et sociale*, au contact des habitants de Kyoto et du reste du pays, l'auteur présente à ses lecteurs des aspects peu connus en Occident, subtilités qui échapperont aux touristes étrangers de passage dans le pays.

Il s'agit donc d'un *retour en arrière dans le temps*, un peu après l'éclatement de la bulle financière (en 1989). Ensemble, nous allons voyager au centre d'un pays cherchant à s'internationaliser, tout en conservant ses riches traditions.

Ce livre s'adresse à un large public, curieux d'en savoir plus sur les aspects culturels, touristiques, académiques, linguistiques, économiques et sociaux du Pays du Soleil Levant.

Ainsi, cette *radiographie du Japon* du début des années 90 couvre de nombreux sujets tels que, par exemple :

– La condition des étudiants et la vie sur le campus universitaire, aussi bien en tant qu'étudiant, qu'en tant qu'enseignant.

– Des séjours (6) en famille d'accueil ou programmes d'échanges *homestay* dans diverses régions du pays

– Divers voyages d'étude (y compris un *gashuku-ryoko* de cercle universitaire), voyages touristiques (individuels ou en groupe) et visites d'usines, dans diverses régions.

- La découverte de sites naturels et touristiques remarquables
 - L'évocation de spectacles divers et cours locaux de culture japonaise (introduction à différentes disciplines artistiques traditionnelles)
 - La participation aux cérémonies de culte aux temples, aux fêtes saisonnières (*hanami*, *o-bon*, *setsubun*), à la Nouvelle Année et aux festivals locaux.
 - La recherche d'un logement traditionnel à la japonaise (ou la solution du *gesshuku*)
 - L'apprentissage et la pratique du théâtre Noh et de plusieurs instruments de musique (*shakuhachi* et *Nohkan*)
 - Des considérations linguistiques et culinaires diverses
 - Les règles de savoir-vivre et de bonne conduite, les cérémonies de fiançailles et de mariage « à la japonaise »
 - Des réflexions diverses sur la société japonaise, l'économie du pays, la gestion des ressources humaines, les pratiques de recrutement, l'enseignement et la recherche universitaires
 - Des réflexions sur la condition des étrangers travaillant à Kyoto et l'influence anglo-saxonne au Japon
 - Les événements de l'actualité, tels que le mariage de *Masako*, des élections anticipées ou le tremblement de terre de Kobe en janvier 1995
 - Une introduction à la philosophie *zen* et à son influence sur la culture traditionnelle au Japon
 - La visite d'une école japonaise, d'une décharge de vélos, d'un commissariat de police et d'un marché aux puces, la rencontre d'un bonze américain dans un temple *zen* et d'autres anecdotes amusantes
- En vous souhaitant un bon voyage dans les années 90 !

Philippe Huysveld,
Paris, septembre 2021

Chapitre I : l'année 1992 (*Heisei 4*)

Arrivée à l'Université de Kyoto en octobre 1992. Les premiers pas sont les plus difficiles, surtout lorsqu'on ne maîtrise pas la langue !

Les formalités administratives sont nombreuses et longues : il faut se déplacer d'un bureau à un autre pour se mettre en règle avec la Faculté, la section des étudiants étrangers, les cours de Japonais, la mutuelle (inscription obligatoire), le *dormitory* ou dortoir pour étudiants étrangers (état des lieux et autres documents), le bureau d'immigration, la banque (ouverture d'un compte), les transports en commun (éventuel abonnement)... Heureusement que tout est relativement bien organisé !

Les déplacements sont longs, complexes et relativement coûteux, le dortoir se trouvant à l'extrémité Nord de la ville. En contrepartie, les chambres sont spacieuses (18 m²) et notre loyer est dérisoire !

Se déplacer est également rendu difficile par la difficulté, au Japon, de localiser une habitation à partir d'une adresse donnée : découpage en quartiers et en sous-quartiers, plutôt qu'en rues !

Enfin, un réseau de lignes privées et concurrentes (bus, métro, train) dessert la ville, d'où l'impossibilité de se procurer un abonnement unique pour tout le réseau : certains habitants possèdent 5 ou 6 abonnements pour utiliser 5 ou 6 lignes différentes !

La langue est vraiment un obstacle à une meilleure communication. Cet état de fait nous encourage toutefois à persévérer !

RENTRÉE UNIVERSITAIRE

Notre dortoir (la *Shugakuin International Student House*) se trouve à environ 3,5 km du campus universitaire, auquel il est relié par un train de banlieue. De nombreux étudiants s'y rendent à vélo, d'où la question : « Ont-ils vraiment fait la dépense (environ 30 000 yens) ? » Eh bien, c'est souvent non !

La société japonaise n'est pas uniquement basée sur l'épargne : on y consomme aussi de plus en plus ! C'est ainsi que l'on trouve, à la périphérie de la ville, des décharges de vélos, entassés les uns sur les autres (vélos oubliés ou jetés, mais souvent en bon état).

Quelle aubaine pour nous autres, étudiants étrangers : nous nous sommes donc rendus sur place et nous sommes tous revenus avec un vélo en état de marche, nous permettant de faire le trajet chaque jour jusqu'à l'université, de manière écologique et économique !

Au dortoir même, la vie en commun ne pose aucun problème : des associations bénévoles japonaises nous proposent (par le biais des valves ou du courrier) diverses activités sportives et culturelles (leçons de *Noh*, d'*Ikebana*, de cérémonie de thé...).

Autre action de soutien : une brocante organisée par une association d'amis du dortoir. Les nouveaux arrivés peuvent ainsi trouver, à bon compte, les ustensiles nécessaires à l'essentiel de leurs besoins immédiats (vaisselle et autres choses) !

A l'université, la coopérative COOP fournit aux étudiants (à des prix raisonnables) tout ce dont ils ont besoin pour leurs études (livres, papeterie, etc.). Le restaurant universitaire veille à nos besoins alimentaires à des prix démocratiques.

Ce mercredi 14 octobre, j'ai assisté au premier cours/séminaire (en japonais) de mon professeur, à sa demande. C'est une manière, parmi d'autres, de se rendre compte du chemin qui reste à parcourir avant de pouvoir présenter, en japonais, l'examen d'entrée (au Master) en février 1993 ! Je devrai, sans doute, bientôt présenter un chapitre du livre de référence, en japonais ! Courage...

PREMIER COURS DE CALLIGRAPHIE LOCALE

Au Japon, il n'est pas toujours facile de se rendre chez quelqu'un sur base d'une adresse. Il vaut mieux se renseigner, au préalable, du chemin à suivre. En effet, ce n'est pas sans problèmes que j'ai trouvé, la première fois, la maison de mon professeur de calligraphie : une petite maison traditionnelle japonaise située dans une petite allée perdue, au centre d'un bloc de maisons. J'admire les chauffeurs de taxi japonais !

Le cours se donne au premier étage, dans une petite chambre à *tatami*, où la calligraphie se pratique, non pas assis (avec des chaises) à des tables hautes, mais assis (sans chaises, en position formelle *seiza* ou informelle *agura*) à des tables basses. Il n'est, bien sûr, pas évident, pour un Occidental, de rester trois heures par terre, les chambres croisées...

Ma venue était attendue (j'avais téléphoné) : les quatre ou cinq élèves présents (des adultes) ne savaient pas quoi dire, ni penser... Un étranger faisant de la calligraphie, c'est déjà une chose étrange... mais quelle surprise après les premiers traits de pinceau, pendant lesquels j'étais observé discrètement !

La démonstration fut concluante : me voilà admis et accepté ! Mon professeur, une dame âgée et expérimentée, est très gentille et ne parle que le japonais, ce qui me permettra de progresser plus vite (tant mieux pour moi) !

PREMIÈRES VISITES À KYOTO

Vendredi 16 octobre, nous avons pris notre vélo et sommes sortis un peu de la ville. A plusieurs, nous sommes montés jusqu'au temple *Sekizan-zen-in*, situé en haut d'une colline, au flanc de la montagne. Après avoir longé des champs cultivés, nous avons découvert ce lieu méconnu des touristes.

Nous y avons trouvé la sérénité et la beauté de la Nature... mais aussi un apprenti bonze caucasien ! Au Japon pour une période

de trois mois, ce dernier offre ses services (comme gardien et comme jardinier) en échange d'un hébergement minimal *zen* (séjour au temple), s'enrichissant spirituellement au contact d'un bonze japonais, responsable du temple, qu'il nous a d'ailleurs présenté.

Cet Américain, docteur en physique, après avoir travaillé plusieurs années dans le privé, s'est retiré pour méditer et pratiquer le bouddhisme *zen*, qui n'est pas vraiment une religion mais plutôt une morale/une discipline que l'on s'efforce de suivre. Deux personnages vraiment intéressants !

Samedi 17 octobre, l'après-midi fut consacrée aux courses dans le centre-ville. Le quartier des magasins est un bon exemple de cette dualité propre au Japon : magasins d'antiquités, d'un côté de la rue, magasins d'électroménager de l'autre côté.

Ce fut l'occasion, pour moi, de parler assez longuement avec un vieil antiquaire, particulièrement dynamique. Originaire de la ville d'Osaka, il n'a jamais bien accepté son installation à Kyoto (à l'âge de dix ans). Comme quoi le Kansai n'est pas une région homogène : dans ses principales villes (Osaka, Kyoto, Kobe), le dialecte est sensiblement différent, tout comme les gens et les mentalités ne sont pas les mêmes !

Lundi 19 octobre, visite du Centre franco-japonais de Kyoto, centre culturel dont le restaurant *Le Fujita* (à la cuisine française) a une relation directe avec le peintre japonais du même nom ayant séjourné à Paris. De nombreux cours de français sont organisés sur place, reflétant ainsi l'intérêt des Japonais pour la langue et la culture françaises, qui bénéficient d'un prestige certain.

Pour terminer, deux « découvertes culinaires » de base :

1) Le *yaki-imo*, vendu en rue par des marchands ambulants, est une pomme de terre sucrée en chemise, de forme allongée.

2) Une crêpe, roulée en cornet, garnie de chocolat, de crème glacée et de crème fraîche. Plein de calories mais pas mauvais !

UNE AUTUMN PARTY À LA JAPONAISE

Le mercredi 21 octobre, je me suis rendu à ce qui aurait dû être une simple soirée de bienvenue destinée aux étudiants étrangers arrivés récemment au dortoir de l'Université de Kyoto.

Je fus surpris par le caractère formel et officiel de la fête : Japonais en costume-cravate, buffet bien garni, traditionnels discours, présence de nombreux professeurs et diverses personnalités.

Ce fut, pour moi, l'occasion de faire plus ample connaissance avec mon professeur, l'alcool aidant (comme partout au Japon) à délier les langues et à rompre la glace. Il insista pour me présenter, dans les règles, à ses collègues et au président de l'université (en japonais, bien sûr). Soirée éprouvante, certes.

La fin est toujours la même : une fois l'heure venue, dès l'annonce microphonique de fin de soirée, les Japonais s'en vont à toute vitesse, sans même terminer la conversation entamée !

UNE JOURNÉE CULTURELLE À KYOTO

Ce jeudi 22 octobre, à 11 heures du matin, je suis allé au Palais Impérial de Kyoto (du nom de *Gosho*), pour assister au départ de la procession du « Festival des Ages » ou *Jidai Matsuri*, défilé de 3 heures environ se terminant au temple de *Heian*.

Ce festival remonte à 1895 et reprend les principales figures historiques de l'ère (moderne) *Meiji* jusqu'aux années 800, constituant ainsi une promenade dans le temps. Environ 2000 personnes participent, chaque année, au cortège dont les costumes sont magnifiques !

L'après-midi, à 14 heures, commence ma (première) leçon de cérémonie de thé, à la *Kyoto International Community House*, un grand centre culturel ouvert aux visiteurs et résidents étrangers. Le cours est donné en japonais et le groupe comporte une dizaine de membres.

Comme pour la calligraphie, le plus difficile est d'adopter la position *seiza* classique (sur les genoux) pendant la totalité du cours et de la cérémonie ! Même si cela vaut la peine (le thé et les gâteaux sont délicieux), il s'agit d'une véritable souffrance, même pour certains Japonais !

Enfin, le soir, vers 19 heures, je me suis rendu, tout près de là, au *Kyoto Kanze Kaikan*, pour assister à une représentation de théâtre Noh et Kyogen. Au programme, la pièce de Kyogen intitulée *Futari-bakama* (que l'on pourrait traduire par « A deux dans un pantalon ») pour distraire les spectateurs avant la plus sérieuse pièce de Noh intitulée *Adachi ga Hara* (ou « La Fée des Montagnes »).

Des deux pièces, je retiendrai la grande qualité de l'interprétation et la sobriété des décors. On retrouve le goût des Japonais pour le Beau (les costumes) et leur capacité à obtenir de prodigieux résultats à partir de rien (simplicité du scénario, des décors, etc.). Le chant Noh est particulier et difficile à suivre sans le texte sous les yeux car les mots sont déformés à la lecture.

UNE CÉRÉMONIE DE CULTES AU TEMPLE

Dimanche 25 octobre, nous sommes retournés au temple *Sekizan-zen-in* à l'occasion d'une « messe » du dimanche.

Lors de la cérémonie, la séquence des actes est la suivante :

- Le croyant achète au temple une petite plaquette (en pin) sur laquelle il écrit un souhait et la remet au prêtre. Celle-ci sera brûlée pendant la cérémonie.

- Un grand feu est allumé dans le temple

- Les fidèles récitent, assis sur des *tatamis*, le même *sutra* (quelques phrases seulement) pendant près d'une heure. Le prêtre commence et termine la cérémonie par d'autres phrases

– Après la séance de récitations, il purifie les fidèles et tous le suivent de « chapelle » en « chapelle » pour honorer les dieux shintoïstes ou *kami*.

– La cérémonie se termine par un simple repas (végétarien) pris en commun.

PREMIERS CONTACTS À L'UNIVERSITÉ

Après une série de présentations officielles (dans la langue locale), me voici donc accueilli et accepté par les étudiants du Master en économie.

Grâce à l'aide et l'intervention de Vanessa, une étudiante de Nouvelle Zélande, j'ai également trouvé un « tuteur », un docteur japonais qui a accepté de m'aider à relever le défi (l'examen d'entrée en japonais, prévu en février 1993) en me donnant des cours particuliers, ainsi qu'en m'aidant à préparer l'examen d'entrée (présentation et défense de mon mémoire de fin d'études sur la sous-traitance automobile japonaise).

L'Université Impériale de Kyoto, une des plus anciennes, est considérée comme une des meilleures du Japon (numéro 2, après Tokyo ?). Certains lauréats japonais du prix Nobel en sont issus. A la faculté d'économie, certains professeurs sont considérés comme de tendance marxiste et l'enseignement y est fort théorique.

Les livres de référence utilisés y sont souvent des ouvrages d'économistes américains célèbres (de Stanford ou Harvard). Dans le cadre des séminaires, les étudiants sont priés de faire des présentations (en japonais), à tour de rôle, sur les différents chapitres de ces livres. J'espère que le travail de recherche sera plus concret et plus « local ».

Enfin, Vanessa se marie l'année prochaine avec un homme japonais habitant à Tokyo. Ce mariage international est très mal vu par la famille, qui estime qu'elle va perdre son fils (unique), considéré comme « soutien de famille ». Ce problème se pose moins pour une Japonaise, quoi que moins libre dans ses déplacements et ses